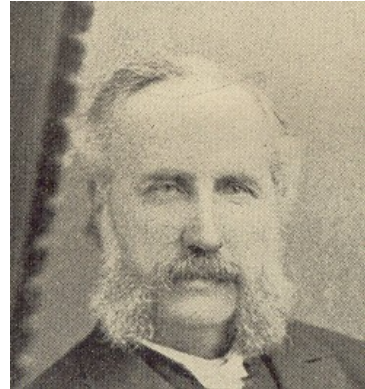


## DUCLOS, RIEUL-PRISQUE (1835 – 1912)

DUCLOS, Rieul-Prisque, pasteur de l'Union synodale des Églises évangéliques canadiennes-françaises (1858-1877) et de l'Église presbytérienne du Canada (1877-1912), né à La-Pointe-aux-Fourches (secteur de Saint-Pie et Saint-Damase), le 29 mars **1835**, fils de Antoine Duclos, commerçant et de Julie Flibote, décédé à Vevey en Suisse, le 13 septembre **1912** et inhumé au cimetière Mont-Royal. Il avait épousé Sophie Jeanrenaud-Grandpierre en Suisse, probablement à Neuchâtel en 1860.



Rieul-Prisque Duclos est né le 29 mars 1835 à La-Pointe-aux-Fourches, lieu-dit au confluent de la rivière Yamaska et de la Rivière Noire en Montérégie à quatre kilomètres de Saint-Damase et à six de Saint-Pie au Québec où ses parents s'installèrent peu après. Son père savait lire et écrire, ce qui n'était pas si courant à l'époque et il y était agent pour une fabrique d'instruments aratoires et d'une maison d'horlogerie. Les parents de Rieul étaient catholiques mais la rencontre du colporteur Louis Beaudin les a amenés à la conversion en 1840. Leur exemple entraînera d'autres habitants qui formeront deux ans plus tard la paroisse protestante de Saint-Pie. Même s'il n'a que cinq ans, Rieul se souvient de la présence du colporteur chez lui tout comme du climat des réunions de prières de la maisonnée soir et matin. A partir de douze ans, il fréquente l'Institut évangélique français de la Pointe-aux-Trembles et choisit à dix-sept ans la théologie plutôt que le droit auquel son père le destinait.

Après deux années de préparation à Montréal, il se rend à Genève pour parfaire sa formation théologique. Il est admis au cours préparatoire en 1854, dépose avec succès sa thèse de doctorat en 1858. Il fait son stage en paroisse à Édimbourg, reçoit l'imposition des mains à l'Oratoire en 1859 puis regagne son pays natal. Il est ainsi le premier Canadien français à être ordonné pasteur réformé. Il retournera en Suisse en juin 1860 pour y épouser peu après sa fiancée neuchâteloise, Sophie Jeanrenaud-Grandpierre. Elle reviendra avec lui au cours de l'été et passera 48 ans à ses côtés dans l'œuvre missionnaire; ils eurent deux garçons et trois filles<sup>1</sup>.

À son retour, Rieul Duclos, employé par la French Canadian Missionary Society (FCMS), se rend comme pasteur à Joliette, où il anime la communauté et il fait construire une école en 1861, puis revient à Montréal en mars 1862 pour prendre la charge de la paroisse de la rue Craig, perturbée à la suite de la démission du pasteur J.-E. TANNER qui a quitté la FCMS pour les presbytériens avec une vingtaine de membres. On le chargera de 1862 à 1864 de la construction du complexe de la rue Craig (église, presbytère, école et salles attenantes). Il part en 1866 pour une raison que l'on ignore et passe deux années à s'occuper de la paroisse d'Ottawa et de celle d'Ogdenburg (État de New York) où il loge.

---

<sup>1</sup> Le Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe possède plusieurs lettres de sa correspondance avec sa future épouse au moment de sa formation à Genève et à Edimbourg.

En mai 1868, à la demande de la FCMS, il se rend à Saint-Hyacinthe, en plein fief catholique. Il y met sur pied une paroisse bilingue<sup>2</sup> et fait construire de ses propres deniers un collège pour l'éducation de jeunes filles anglaises qui veulent apprendre le français. Sa sœur Olympe, et le pasteur et ami, Jean-Emmanuel TANNER y enseigneront. Le collège a du succès, les parents protestants préférant une éducation protestante à celle donnée par les religieuses dans les couvents. Un incendie criminel détruit l'œuvre en 1877 et impose au pasteur un fardeau financier qu'il traînera des années.

De retour d'un pastorat dans la ville de Québec de 1877 à 1881, Duclos installe sa famille à Montréal, à proximité des écoles et des universités, pendant qu'il tente vainement de mettre sur pied une paroisse francophone à Farnham à partir de la paroisse anglaise qu'il a fondée. L'église est érigée en 1883. Devant les réticences de plusieurs protestants anglophones pour l'évangélisation en français, Duclos abandonne le projet et vient travailler dans Hochelaga, à l'est de Montréal. Grâce à la sympathie d'Européens nouvellement immigrés, il pourra fonder la paroisse de La Croix en 1884 où il oeuvra pendant 25 ans. Aide et soutien aux ouvriers, bon samaritain, prêteur à fonds perdu, accueil et dépannage dans sa maison, le pasteur et sa compagne y œuvrent sans compter. Sophie Jeanrenaud y mourra le 26 mars 1908 laissant son mari dans une peine profonde.

Duclos est aussi un rédacteur infatigable qui a multiplié les lettres et les écrits et a entretenu un réseau de correspondants au Canada et à l'étranger. À partir de 1884, il est pour quelques années responsable du journal *L'Aurore* et c'est sa bourse qui comble les déficits parfois assez considérables. Ce n'est d'ailleurs qu'une facette de sa générosité qui se manifesterà à l'égard aussi des membres ou des étudiants démunis.

La paroisse souligne son cinquantième anniversaire d'ordination pastorale en 1909 : il est le premier missionnaire canadien pouvant faire état d'une si longue carrière. Il démissionne l'année suivante et se consacre à ses mémoires qui prennent la forme de *l'Histoire du protestantisme français au Canada et aux États-Unis*, un témoignage incontournable sur les 80 premières années du protestantisme francophone. Venu en Suisse pour en achever la correction, il ne peut en revoir les dernières épreuves (ce qui laisse bien des coquilles) avant de s'éteindre à Vevey le 13 septembre 1912. Son corps sera rapatrié et le 8 octobre, une cérémonie funèbre aura lieu à l'église La Croix où il avait travaillé si longuement.

Le *In memoriam* d'Alexandre Mage\* à la fin du deuxième tome souligne les qualités de cet éminent pasteur. « Il était, a-t-on dit, un causeur aimable et savait toujours demeurer dans la charité. Discutait-il! jamais de propos aigres n'altérait son sourire et ses lèvres jamais ne s'ouvrirent pour une calomnie. Ces dons qui le firent apprécier dans la société, même dans la société catholique, il les a transportés dans la chaire et ses cinquante années d'enseignement et d'exhortation ont été cinquante années durant lesquelles il a donné des conseils, causé comme le ferait un père ou un ami. Il n'était pas l'orateur aux périodes qui enlèvent, il était la voix qui vient du cœur et qui trouve le chemin du cœur. » (p 308)

---

<sup>2</sup> On trouve l'histoire de cette paroisse dans Jean-Louis Lalonde et Luc Cordeau, *La paroisse protestante francophone Saint-Jean de Saint-Hyacinthe, 1874-1971*, Société d'histoire du protestantisme franco-québécois et Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe, 2008, 76 p.

28 septembre 2008

Jean-Louis Lalonde

### Sources

Rieul-Prisque Duclos, *Histoire du protestantisme français au Canada et aux États-Unis*, Montréal, Editions évangéliques, tome I, p. 153, 162-167, 177-180, 198-199, 226-230, 248-259, 367-372; tome II, 107-112 et 307-312.

Il existe une généalogie de la famille par Howard Ransom  
Une biographie plus complète de ce pasteur est en préparation.